

La prière des psaumes et la liturgie des heures à l'école de saint Augustin

La voie d'un cœur à cœur avec Dieu

« Je vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au-dehors, scellé de sept sceaux [...] Je me désolais de ce que nul ne fût trouvé digne d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux. Mais l'un des anciens me dit : Ne pleure pas ! » (Ap 5, 1.4-5).

Comme le visionnaire de Patmos, beaucoup de chrétiens ont les yeux fixés sur le livre des psaumes comme sur un livre « scellé ». Ils peinent à comprendre ce qui est « écrit au-dehors » et encore plus, à entendre ce qui est « écrit au-dedans ». Pourtant, l'Eglise est attirée depuis très longtemps par les « louanges » d'Israël. Les Pères de l'Eglise sont parmi les premiers à avoir décelé en elles l'admirable partition du « cantique nouveau » (Ap 5, 9) chanté par le Christ et son Eglise. Saint Augustin est l'un de ces « anciens » qui aujourd'hui peuvent nous conduire à « l'intelligence chrétienne des psaumes, de façon à [nous] amener progressivement à mieux savourer la prière de l'Eglise et à la pratiquer plus largement » (*Présentation Générale de la Liturgie des Heures* 23). Pour lui, les psaumes tracent la voie d'un véritable cœur à cœur avec Dieu.

Le Psautier, un livre scellé ?

Le premier des sept « sceaux » qui rendent le Psautier difficile à lire est sans doute son ancienneté. Les psaumes sont des textes écrits il y a plusieurs siècles, dont le vocabulaire, la

poésie et la sagesse sont liés à une langue, une époque et une culture qui nous sont éloignées et peu familières. Les « titres » énigmatiques des psaumes en sont les témoins. Le second « sceau » serait la traduction. Le Psautier est le livre biblique le plus traduit et une multitude de versions existe, y compris dans une même langue. Même si traduire n'est pas toujours trahir, la distance entre l'écrit originel et le texte qui est sensé en être la traduction peut être considérablement grande. Le troisième « sceau » est la numérotation. Différente selon les versions, elle entraîne la confusion. La numérotation de la Septante et de la Vulgate, reprise par la plupart des traductions modernes dont celle de la liturgie, ne correspond pas à celle de l'hébreu. Certaines indiquent les deux, non sans semer le doute. Le quatrième « sceau » peut être le langage poétique ainsi que la diversité de styles et de tonalités. On passe d'un psaume à l'autre, et parfois dans un même psaume, de la louange à la supplication, des cris de désespoirs aux exclamations de joie, de la révolte à l'action de grâce, d'une invitation sapientielle à l'appel au combat. Le cinquième « sceau » est l'ambiguïté des sujets. Il n'est pas simple de savoir qui parle dans les psaumes. Le « je » se change souvent en « il » ou en « nous ». Le sixième « sceau » est plus délicat. Il s'agit de la violence qui parcourt le Psautier. Il n'est pas évident de percevoir la présence de Dieu ni d'entendre sa Parole dans le déchaînement de la vengeance, de la haine et de la guerre. Enfin, le septième « sceau » pose la question de l'appropriation. Entrer dans la prière et les sentiments d'autrui peut s'avérer périlleux et infructueux. La louange de l'Eglise peut-elle se fondre dans celle d'Israël ?

**« Je m'écriais car ce que je lisais au-dehors,
je le reconnaissais au-dedans » (Confessions IX, IV, 10)**

Augustin entre dans « l'intelligence chrétienne des psaumes » à l'intérieur de sa propre expérience. *Intellegere* signifie « lire à l'intérieur ». Il découvre à travers ces cantiques de l'Écriture, inspirés par l'Esprit Saint et habités par le Christ, que sa vie est elle-même habitée par le Christ et « inspirée » par l'Esprit Saint. La libération du « fidèle » (Ps 4, 4 est comme le reflet de son histoire personnelle. Lorsqu'il découvre que ce qu'il a vécu dans sa chair et dans son cœur est inscrit dans la Parole de Dieu, alors c'est le mystère de sa vie qui s'ouvre au cœur du mystère des Écritures. Il saisit avec émerveillement que son histoire, comme dans les psaumes, est traversée et transfigurée par Dieu.

« Je m'écriais car ce que je lisais au dehors, je le reconnaissais au-dedans » (*Confessions* IX, IV, 10). Ce qui est « écrit au-dehors », comme pour le livre scellé de l'Apocalypse, est la lettre du Psautier. Ce qui est « écrit au-dedans » en est comme l'impression dans le cœur et l'expression dans la vie. Passer du « dehors » au « dedans », s'ouvrir intérieurement à la Parole de Dieu et la laisser transformer sa vie, c'est le chemin emprunté par Augustin. Chemin de son expérience personnelle avec le Christ qui a chanté et prié les psaumes. Chemin de son intelligence chrétienne des psaumes. C'est aussi le chemin qu'il ouvre comme pasteur afin que les fidèles l'empruntent à leur tour.

Le Christ total, la clé des psaumes

Le Psautier est le dialogue et l'union intime entre le Christ et son corps qui est l'Eglise. La voix qui s'y fait entendre n'est jamais le Christ seul ou la voix d'un homme seul mais la voix du Christ total, c'est-à-dire du Christ tête uni aux chrétiens qui sont les membres de son corps. « C'est le Christ qui parle, c'est moi qui parle. Ne parle jamais sans lui, et il ne dira rien sans toi » (*En. in Ps.* 85, 1). La polyphonie des psaumes n'est pas une cacophonie mais une symphonie qui donne à entendre l'unique voix d'un unique corps, « son corps mystique ». Le génie d'Augustin est d'avoir entrevu dans l'échange complexe des voix du Psautier l'échange mystérieux des voix du Christ et de l'Eglise, l'union de Dieu et des hommes, l'œuvre de la récapitulation et de rédemption. Ce sont les versets les plus obscurs qui le mettent en lumière. « Reconnaissons donc, et que nous parlons en lui, et qu'il parle en nous. Quand il est question de Jésus Christ Notre Seigneur, surtout quand il en est question d'une manière qui paraît indigne de Dieu, ne craignons pas de l'y retrouver, pas plus qu'il n'a craint de s'unir à nous. » (*En. in Ps.* 85, 1).

Les psaumes nous font entendre tantôt la voix de la tête « *in persona capitis* », tantôt la voix des membres unis à la tête « *in persona corporis* ». Les Psaumes nous révèlent ainsi le mystère de l'Eglise. Mystère d'union avec le Christ fondé sur le mystère de l'Incarnation, « une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin. C'est pourquoi en vertu d'une analogie qui n'est pas sans valeur, on la compare au mystère du Verbe incarné » (*Lumen Gentium* 8). Le Pape François utilise souvent l'expression de « la chair du Christ » pour désigner l'Eglise.

La liturgie des heures ou la « contemplation » du Christ et de l'Église

Les commentaires de saint Augustin nous conduisent à mieux goûter et à mieux pratiquer la prière des psaumes dans la liturgie des heures. Elle nous immerge dans la contemplation du mystère du Christ et de l'Église. « Contemplation », dans le sens de ce qui est vu et de ce qui est vécu de l'intérieur. Tous les documents de l'Église rappellent que la liturgie des heures est avant tout la prière du Christ continuée dans la prière de l'Église ou plutôt la prière de l'Église unie à sa tête. « La prière de l'Église est en même temps « la prière du Christ que celui-ci, avec son corps, présente au Père » (*Sacrosantum Concilium* 84). « Il est donc nécessaire que, lorsque nous célébrons l'office, nous « reconnaissons l'écho de nos voix dans le Christ et l'écho de la voix du Christ en nous » (*Laudis Canticum*¹ 8).

¹ *Laudis Canticum est la constitution apostolique par laquelle Paul VI a promulgué en 1970 la réforme de l'office divin, à la suite de Vatican II.*

Voilà pourquoi, elle est « l'office du Peuple de Dieu » et non pas seulement des clercs ! Elle n'est pas « une action privée ; elle concerne tout le corps de l'Église, elle le manifeste et elle l'affecte tout entier » (SC 26 ; PGLH 20). Prier les psaumes, dans la liturgie des heures, c'est entrer au cœur du monde dans la vision haute, large, longue et profonde du mystère de communion entre le Christ et l'Église. C'est entrer, par le Christ total, dans le dessein total de Dieu.

« Chacun participe à cette prière, qui est la prière propre d'un corps mystique, car en elle s'unissent les prières qui expriment la voix de l'épouse bien aimée du Christ » (*Laudis Canticum* 8). Le ministre ordonné qui préside l'office représente alors le Christ-Epoux (« *in persona Christi sponsi* ») tandis que les fidèles qui participent à l'office représentent l'Église-Epouse (*in persona Ecclesiae sponsae*).

Entrer dans la louange de Dieu comme participation au sacerdoce du Christ

Les psaumes sont pour Augustin la parole que Dieu donne et que le Christ accomplit pour nous apprendre à prier et à louer Dieu. Quand on prie les psaumes dans la liturgie des heures, on est uni au Christ. On participe non seulement à sa prière mais aussi à son œuvre de communion. « A ceux qu'il s'unit intimement dans sa vie et dans sa mission, il accorde, en outre, une part dans sa charge sacerdotale pour l'exercice du culte spirituel en vue de la glorification de Dieu et du salut des

hommes. [...] En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient «offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ» (1P 2,5) » (*Lumen Gentium* 34).

Célébrer la liturgie des heures et prier les psaumes ne relèvent pas d'un pieux exercice de piété personnelle. C'est s'unir à la voix du corps mystique du Christ qu'est l'Eglise, entrer dans la louange perpétuelle de Dieu et participer au sacerdoce du Christ. Ce sacerdoce se réalise pour chaque baptisé dans la prière du cœur et à travers tous les actes de sa vie. « *Lingua tua ad horam laudat, vita tua semper laudet* » (si la louange n'est qu'un moment sur ta langue, elle doit être continuellement dans ta vie, *En. in Ps.* 146, 1).

Liens de la Liturgie des heures avec l'Eucharistie et la prière personnelle

L'office divin poursuit l'action de grâce dont la source et le sommet sont dans l'Eucharistie. Entre la source et le sommet, il y a l'office divin. « Puisque la vie du Christ dans son corps mystique perfectionne et élève aussi la vie propre ou personnelle de chaque fidèle, non seulement toute opposition entre la prière de l'Eglise et la prière personnelle doit être rejetée, mais les liens entre l'une et l'autre doivent être affermis et développés », ainsi, « à chaque heure du jour et de la nuit, toute la vie des fidèles constitue comme une *leitourgia* » pour leur sanctification et celle du monde. (*Laudis Canticum*)

Les psaumes expriment la voix du cœur de l'homme, tous ses sentiments et états d'âme. Chaque homme, de tout âge, de toute condition, de toute époque et de tout lieu peut se reconnaître dans le « je » des psaumes. Ce « je » vient combler le fossé qui pourrait se dresser entre lui et le psaume. Il devient le moyen efficace grâce auquel Dieu vient frapper à la porte du cœur de l'homme de nos sociétés contemporaines, marquées par un certain subjectivisme. A travers ce « je » humain, il y a finalement le « jeu » divin de la recherche de l'homme par Dieu. L'homme mêle sa voix à la voix de Dieu et s'ouvre en lui une voie qui le conduit à Dieu. Le style court, simple, unifié, poétique et imagé des psaumes peut rendre accessible la Parole de Dieu et davantage l'intérioriser. Il suscite notre attention,

pénètre notre cœur et s'inscrit plus facilement dans notre mémoire. La force cachée des psaumes, dans le fond comme dans la forme, est une force d'intériorisation de la Parole de Dieu, d'une inhabitation et d'une transfiguration de toute l'existence humaine par Dieu. Voilà pourquoi les moines ont été les premiers à les avoir mis au cœur de leur prière et de leur vie. La prière du chœur nous ramène toujours à la prière du cœur.

La sanctification du temps

« Sanctifier la journée et toute l'activité humaine est l'un des buts de la Liturgie des Heures ». Cette sanctification est puisée dans l'union au corps du Christ. « Oserai-je bien dire : parce que je suis saint ? demande Augustin, saint et me sanctifiant. [...] Que tout le corps de Jésus Christ, que cet homme qui crie vers Dieu des extrémités de la terre, ose bien dire avec son chef et sous son chef : « parce que je suis saint ».

Celui qui prie les psaumes entre non seulement dans la méditation de l'histoire sainte du salut, mais à la lumière du Christ et de l'Eglise, sa vie entre dans l'histoire sainte.

Le désir d'éternité

Les psaumes sont traversés par le désir de Dieu. Après la Révélation du Christ, ce désir est toujours ardent. Grâce aux psaumes priés dans le mystère du Christ total, il pousse le cœur des membres du corps à être pleinement unis au Christ. Il nous faut emprunter l'itinéraire des psaumes, pratiquer ses chemins, mêler heure après heure nos voix, nos cœurs et nos vies, « jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude » (Eph 4, 13). Les psaumes, comme nos vies, restent inachevés puisque le corps du Christ continue de se construire. (Cf. Eph 4, 16).

Un cœur à chœur avec Dieu

Avec saint Augustin, le livre des psaumes n'est plus un livre « scellé ». Descellé par le Christ dans son corps qui est l'Eglise, il ouvre la voie d'un cœur à chœur avec Dieu. Lorsqu'il écoute, médite, prie et commente les psaumes, l'évêque d'Hippone entend résonner en son cœur la voix du Christ unie à sa propre voix. Il contemple à travers eux le mystère de

l'Incarnation et entrevoit le mystère du Christ total, mystère de l'union du Christ-tête avec les membres de son corps qui est l'Eglise. Son expérience spirituelle du Christ « intérieur » le conduit, comme pasteur de l'Eglise, à une « intelligence chrétienne des psaumes » ouverte à tous.

Quand il prêche, il veut que tous ses fidèles, même les plus humbles, entrent dans la louange des psaumes. Ses commentaires sont une véritable catéchèse qui allume dans les cœurs un « amour nouveau » des psaumes, comme le souhaitait Paul VI, un amour du Christ et de l'Eglise. Or, aujourd'hui, rares sont les prédications sur les psaumes... Elles permettraient aux chrétiens de reconnaître en eux non seulement la Parole de Dieu, mais aussi la réponse de leur cœur et ainsi d'entrer dans un cœur à cœur avec Dieu. Peut être que la liturgie des heures est cette grande catéchèse des psaumes, puisque c'est l'échange, l'écho de voix entre l'époux et l'épouse qui engendrent la louange.

Au fil de ses commentaires, Augustin édifie une école dont il n'est pas le maître mais plutôt l'un des élèves. Cette école est une « *schola* », au sens musical et liturgique du terme. Le chœur des psaumes est l'Eglise, à la fois terrestre et céleste. Le maître de chœur n'est autre que le Christ lui-même, le maître du cœur de l'homme. Les psaumes deviennent une partition dont le chant est une symphonie divine interprétée à l'unisson par le cœur, la voix et la vie des hommes « Heureux est l'homme » (Ps 1,1) qui prend le chemin des psaumes et qui s'achemine de jour comme de nuit, dans la joie comme dans la peine, dans le temps et pour l'éternité, à l'école du Christ dont il est le maître pour « que tout être vivant chante louange au Seigneur ! Alléluia ! » (Ps 150, 1).

Arnaud FRANC
Diacre du diocèse de Toulouse